

cette ville , insinuaient adroitement parmi le peuple que la jeunesse courait les plus grands risques , en étudiant sous des hommes dont la foi était suspecte ; ils inféraient de là que , si l'on voulait conserver la pureté de la religion chrétienne , il était nécessaire de remettre le soin des études à une congrégation qui comptait déjà des hommes distingués par de rares talents et par un zèle digne d'éloges. Ces propos , répétés de bouche en bouche , portaient un coup sensible aux efforts du principal pour soutenir l'établissement qu'il dirigeait , faisaient naître de fâcheuses préventions contre lui , et finirent par amener la terrible catastrophe dont il fut la victime.

Cet événement a été raconté de diverses manières , et la plupart des auteurs qui en ont parlé ne sont pas même d'accord sur l'époque où il a eu lieu : les uns l'ont placé en l'année 1661 , d'autres en l'année 1564 , et d'autres en 1565.

Rubys , l'auteur le plus rapproché du fait , et dont le récit nous paraît devoir être admis comme le plus véritable , rapporte qu'en l'année 1561 , pendant la procession de Saint-Nizier pour la Fête-Dieu , un orfèvre , de la religion prétendue réformée , se glissa entre les deux files des assistants , s'approcha du prêtre qui portait le Saint-Sacrement , le lui arracha des mains , jeta l'hostie à terre et la foula aux pieds. Cet attentat sacrilège , qu'on ne peut regarder que comme un acte de démence , reçut presque aussitôt sa punition : on arrêta le coupable , on le livra à la justice , et le même jour il fut condamné à être pendu après avoir eu le poing coupé. L'exécution suivit de près le jugement , et le corps du criminel fut brûlé devant l'église de St-Nizier. Le peuple furieux de l'outrage exercé sur un objet sacré , enivré du spectacle sanglant auquel il venait d'assister , excité d'ailleurs par des gens qui lui peignaient avec énergie les dangers dont ils prétendaient que la religion était menacée , se porta en tumulte au collège qu'on lui indiquait comme le foyer de la réforme. L'infortuné Barthélemi Aneau se présente ; il cherche à calmer cette tourbe effrénée : sa voix est méconnue ; on le massacre impitoyablement. Sa femme même eut partagé son sort , si , comme nous l'apprend le P. Ménestrier , *Art des Emblèmes* , le prévôt de Lyon ne l'eut sauvée en la faisant emprisonner. »

---

M. le chevalier Joseph Bard nous écrit comme il l'a fait à tous les journaux des départements , et nous ne savons réellement trop pourquoi , pour nous prier d'annoncer qu'il ne prend plus aucune part à la rédaction des *Provinces unies*. Cette nouvelle ne nous intéresse pas plus que les lecteurs de cette feuille.